

Le nom de Cuzac

Comme beaucoup de noms de villages, il est sans doute dérivé du nom de personnes y ayant vécu (souvent des seigneurs). Les premières traces du nom « Cuzac » remontent aux bulles apocryphes de Figeac en 755 : *Cunnaxa*, puis *Cuxiaco* dans les bulles d'Eugène III en 1147. (Bulle : lettre apostolique émanant d'intérêt général du Saint Siège)

Appartenance de Cuzac au Département du Lot

Cuzac n'appartient au Lot que depuis la Révolution Française de 1789. Auparavant il était rattaché à la grande province du Quercy-Rouergue. Au Rouergue pour l'état civil et au diocèse de Rodez pour la paroisse.

Le 20 janvier 1790 une commission se réunit à Rodez sous la présidence du député-évêque Mgr de Colbert pour remplacer la province Rouergue-Quercy par le département de l'Aveyron. Les représentants du Quercy s'opposent alors à l'union du Quercy à l'Aveyron et constituent donc le département du Lot.

Le Lot était d'ailleurs bien plus grand qu'aujourd'hui puisqu'il comprenait également l'arrondissement de Montauban, cédé lors de la création du Tarn-et-Garonne en 1808.

L'église Saint-Saturnin (Saturnin de Toulouse, aujourd'hui plus connu sous le nom de saint Sernin, est le premier évêque chrétien de Toulouse répertorié)

Elle date du XIIe XIIIe siècle et est de style roman. Elle a été à deux reprises rebâti au cours du XVe et XVIIe on voit d'ailleurs assez bien les différentes pierres marquant les limites des reconstructions. A noter que les deux chapelles extérieures ont été construites du temps de Louis XI. Elle «appartient» depuis le concordat, au département du Lot et au diocèse de Cahors. Avant la Révolution elle dépendait du Diocèse de Rodez et au District de Saint-Parthem.

Quelques dates marquantes

Le presbytère, aujourd'hui situé rue de l'église (*gites de France*) se situait à l'origine entre l'église et le château de Cuzac. Il fut brûlé lors des guerres de religions par les Huguenots (autre nom des protestants) vers la moitié du XVIIe siècle.

En 1728 les habitants d'Ournes, alors rattachés à Cuzac, cause des soucis à l'évêché... Ils veulent que le vicaire de Cuzac réside chez eux pour desservir leur chapelle et les dispenser ainsi de venir à Cuzac !

La Sainte de Cuzac

Une histoire assez curieuse et finalement comique s'est déroulée en 1951.

A l'époque, un certain M. Soubabère, de Toulouse, et dirigeant une secte de théosophes métapsychistes, entendit parler à Sud Aviation où il était contremaître, par deux ouvriers (dont un était le fils de «Janet», fossoyeur de Cuzac) qu'il y avait une Sainte ensevelie à Cuzac. Cette certitude venant du fait que la défunte était, semble-t-il, dans un état de conservation exceptionnel. Sœur Thérèse Marie de la Visitation, connue sous le nom de Blanche Castaing, née en 1766 aurait donc été ensevelie au cimetière de Cuzac en 1785 «*juste derrière la porte du cimetière*» après avoir péri, à 19 ans, dans l'incendie du couvent dont elle était une des religieuses.

M. Soubabère, accompagné de psychanalyste et de médiums, débarque à Cuzac et demande l'autorisation au Maire de l'époque, M. Roques, de creuser à l'endroit pressenti. Le premier soir, après avoir creusé toute la journée sans rien trouver, ce petit monde se réunit pour dîner à Bouillac et commence à réfléchir à l'endroit où ils pourraient creuser le lendemain. C'est là qu'une des médiums intima à M. Soubabère de «*chercher*». Celui-ci eu la révélation quelques minute plus tard qu'il attendait : «*derrière la porte*» entendît-il. Le lendemain, il creusa lui-même et découvrit des ossements qu'il attribua à la Sainte. Dommage qu'en creusant il ait transpercé le crane avec sa barre à mine...

Il demanda de construire un mausolée à ses frais à la Mairie. En 1973, la Mairie décide de déplacer le cimetière là où il est aujourd'hui, et M. Soubabère demande alors à déplacer le mausolée à l'endroit où il est maintenant (aile Nord de l'église). Dans les années 50 et 60 plusieurs cars venus principalement de Toulouse faisaient le déplacement en une sorte de pèlerinage devant le tombeau de Thérèse-Marie chaque année, mais sans jamais aucun responsable ou dignitaire de l'Eglise ne les a jamais accompagné...

Aucun document d'ailleurs n'a jamais été retrouvé stipulant l'existence de cette Sainte. Il est vrai aussi que la Révolution est passée par là..

A noter également, que la Sainte ne pouvait pas être considérée comme «*religieuse ayant prononcé ses vœux*» puisque que n'est admis officiellement en religion les jeunes filles de 21 ans. Or elle n'avait que 19 ans lors de son décès.

A noter aussi, et surtout si on se pose la question de savoir pourquoi le Maire de l'époque a accepté aussi facilement de délivrer les autorisations de terrassement à M. Soubabère... Il se trouve que la secrétaire de Mairie de l'époque, Mme Labarthe, était soupçonnée d'appartenir à la secte de M. Soubabère... D'ailleurs, une anecdote de l'époque relate que Mme Labarthe a emmené à Toulouse une parisienne qui avait une résidence à Cuzac, assister à une réunion au cours de laquelle elle devait rentrer en contact avec son mari décédé... L'histoire dit qu'après cette réunion, Mme Richer, tant bouleversée, décida illico de rompre tout lien avec la secte !...

L'histoire de Cuzac

On ne sait pas précisément beaucoup de choses sur le passé ancien de Cuzac. Village du Quercy-Rouergue, il a comme ses voisins, participé à l'histoire du Quercy, mais sans particularité spécifiques. A l'époque, seules les grandes cités étaient convoitées.

Au Ve siècle, le Quercy eut sa part des malheurs de la Gaule et fut ravagé successivement par les Vandales, les Alains, les Suèves et enfin les Wisigoths qui s'y établirent, pour en être chassés par Clovis. Il suivit ensuite le sort de l'Aquitaine sous les rois francs, toute belliqueuse et résolue à dompter enfin le midi de la Gaule, toujours rebelle au nord, l'Aquitaine entreprit des guerres terribles. Associé par sa situation géographique à la lutte des Méridionaux, le Quercy fut un des principaux théâtres de ces guerres défensives que favorisaient ses montagnes et ses nombreux défilés. Après le triomphe des Carolingiens, il forma, avec le Rouergue, l'un des neuf comtés établis par l'empereur d'Occident dans le royaume d'Aquitaine, échu à son fils.

Quoique éloigné de la mer, le Quercy n'en fut pas moins exposé, pendant les trois siècles qui suivirent la mort de Charlemagne, aux ravages des Normands. Avoir des fleuves et des rivières navigables, c'est une richesse pour un pays ; mais, à cette époque désastreuse, c'était une ca-

lamité. Les Normands en profitèrent pour remonter la Dordogne jusqu'à Souillac, le Lot et le Célé jusqu'à Figeac, répandant partout la désolation.

Le régime féodal rendit au pays la sécurité. On garde comme premier comte héréditaire du Quercy un certain Rodolphe, qui vivait en l'an 900. Mais sa postérité ne posséda ce comté que pendant soixante ans. Robert, arrière-petit-fils de Rodolphe, ayant fait la guerre à Pons, comte de Toulouse, en fut complètement dépouillé. Depuis cette époque, le Quercy fut possédé, conjointement avec le Rouergue, par une branche de la maison des comtes de Toulouse que l'on croit avoir été la branche aînée.

En 1065, Berthe, comtesse de Quercy et de Rouergue, étant morte sans descendance, ces deux pays furent réunis au domaine des comtes de Toulouse et suivirent les destinées de la maison de Saint-Gilles. Le divorce d'Éléonore et de Louis VII, suivi du mariage de cette princesse avec le roi d'Angleterre, Henri II, livra la Guyenne (province allant de la Gironde à l'Aveyron) aux Anglais et leur donna des prétentions sur le comté de Toulouse. Henri II entreprit aussitôt la guerre contre Raymond V, Comte de Toulouse (1134 - 1194) et marcha sur Toulouse ; n'ayant pu s'en emparer, il prit au moins Cahors (1159) ; mais la paix qui se fit bientôt après, lui enleva sa conquête.

En 1188, la guerre recommença. Raymond V, offensé par l'un des fils du roi d'Angleterre, le fameux Richard Cœur de Lion, fit arrêter deux chevaliers anglais qui revenaient d'un pèlerinage à Saint-Jacques en Galice. Outré de colère, Richard se jeta sur le Quercy, y prit dix-sept châteaux et demeura en possession de cette province jusqu'en 1196. Devenu alors roi d'Angleterre, il fit la paix avec Raymond VI, qui avait succédé à Raymond V, et, renonçant à ses prétentions sur le comté de Toulouse, lui rendit le Quercy.

La guerre des Albigeois répandit la désolation dans tout le Midi. Le Quercy fut envahi par Simon de Montfort et la possession lui en fut confirmée par le légat du pape. Un peu plus tard, Raymond VI ayant recouvré ses États, les transmit à son fils Raymond VII ; mais celui-ci trouva un adversaire plus redoutable encore en le roi de France. Le comté de Toulouse et ses dépendances furent presque entièrement annexés au domaine de la couronne. Le Quercy appartenait en effet au roi de France sous le règne de Saint-Louis ; mais il fut au nombre des provinces que ce monarque abandonna à l'Angleterre par le traité de 1259. Plus tard, conquis par Du Guesclin sous Charles V, puis repris par les Anglais, il resta en leur pouvoir jusqu'à l'époque où ils furent chassés de France, c'est-à-dire jusqu'en 1453.

Louis XI (roi de France de la branche des Valois, de 1461 à 1483) incorpora le Quercy à la Guyenne, qu'il donna à son frère Charles de Berry. A la mort de ce dernier (1472), la province fut pour toujours réunie au domaine royal. Avant cette réunion, le Quercy avait ses états provinciaux. Ces états votaient les subsides que le pays accordait au comte ; ils continuèrent d'exister et de voter les subsides pour le roi. Ils se composaient de trois ordres. Le tiers se formait des députés de 24 communes, villes et bourgs, dont les principales étaient Cahors, Montauban, Figeac et Moissac. Ils se réunissaient dans une de ces quatre villes. L'évêque de Cahors en avait la présidence. En 1552, Henri II institua à Cahors un présidial.

L'organisation nouvelle de 1779, qui réunit, sous le nom d'administration de la haute

Guyenne, le Quercy et le Rouergue, n'amenèrent point encore de séparation, et il en fut de même en 1790, de l'organisation départementale, qui enveloppa tout le Quercy dans l'unique circonscription du département du Lot. Sans doute les circonstances étaient trop graves et les préoccupations trop considérables pour que les législateurs de la France eussent le temps de songer aux petites jalousies de Montauban contre Cahors... mais, en 1808, comme Napoléon Ier revenait de Bayonne où il avait disposé de la couronne d'Espagne, les Montalbanais profitèrent de son passage pour lui exposer les griefs de leur vanité et solliciter le rang de chef-lieu de département. Il leur accorda ce qu'ils demandaient, et un *sénatus-consulte*, en détachant le bas Quercy pour en former le département de Tarn-et-Garonne, resserra celui du Lot dans les limites du haut Quercy.

Pour revenir à Cuzac, nous avons trace du passage de plusieurs seigneurs, à la tête de plusieurs territoires. Au XVI^e et XVII^e se succèdent les seigneurs Jean de Narbonnès puis Louis-François de Lostanges, également seigneurs de Bédrier. A la fin du XVII^e ce sera le Messire François de Damas qui «régnera» sur la paroisse. Celui-ci est Seigneur de Puylaunay, de Linac et de Cuzac. Mais on trouve également en 1270 la trace de seigneurs présents sur Cuzac grâce à des écrits d'achats de biens.

Le Château de Cuzac

Le Château, construit à l'emplacement actuel de la Mairie fut, à priori, construit en 1635 ou 1624. Il a appartenu aux différents seigneurs qui se sont succédés à partir de cette époque, sans que l'on sache précisément le nom du propriétaire d'origine. On sait qu'en 1875 il appartenait à la famille Latapie.

On ne connaît pas le pourquoi du comment de sa dégradation à la fin du XIX^e jusqu'à son état de ruines au milieu du XX^e siècle. Peu de traces iconographiques ou de textes existent. Peut-être qu'en se rendant aux archives départementales de Rodez...

Il fût rasé dans les années 55/60.

Pour revenir à la date de 1635, lors de sa démolition à la fin des années 50... le Maire de l'époque, M. Laboisie subtilisa aux ruines une des clés de voûte des porches du château qu'il monta sur une ouverture de sa grange... Aujourd'hui maison appartenant à Mme Renaud.

Les habitants de Cuzac

Comme beaucoup de villages alentours, les Cuzacois ont longtemps vécu des travaux des champs et de la vigne (il y avait en 1850, 1 famille sur 5 qui vivait de la vigne). Plus tard, avec l'exploitation des mines de houille de St-Perdoux et Viazac et du bassin Viviez-Decazeville, mais aussi du fait de la navigabilité du Lot, beaucoup travaillaient comme ouvriers. A propos des mines de Decazeville, les premiers textes connus font état d'une exploitation de «charbon de terre» au XIV^e siècle, mais c'est au XV^e et XVI^e que l'on retrouve trace de «charbonnières» ou carbonnières, petites mines à flanc de côtes, exploitées par les paysans du lieu.

Question population, les premiers chiffres que l'on a remontent à 1774. Avec 615 habitants et 18 paires de bœufs. Puis en 1806 : 827 habitants. Cette augmentation est probablement consécutive à l'exploitation des mines de Decazeville et de St-Perdoux/Viazac. De surcroît l'activité était intense sur le Lot. C'était le temps béni des gabarriers. Lorsque plus de 700 bateaux empruntaient le fleuve jusqu'à Bordeaux et que les gabarriers les plus hardis et téméraires

pouvaient mettre seulement 15 jours pour rallier Entraygues-sur-Truyère à Bordeaux. Pierre Poujol, historien régional, s'est attaché à dépeindre avec rigueur et poésie dans son cinquième ouvrage intitulé «*Sur le Lot, au temps de sa splendeur*». A cette époque, soit après 1830, la taille des écluses ne dépassait pas 28 m de long, relate Pierre Poujol. Cela n'empêchait pas des embarcations de 60 à 80 tonnes de descendre la rivière. Elles transportaient des merrains, des fûts et des tonneaux. A cette période, 1 000 ouvriers œuvraient sur les bords du Lot entre Cuzac et Entraygues. Des centaines de petits ateliers plantés sommairement sur les berges accueillait des muliers, des réparateurs de bateaux, des personnels chargés de l'entretien du Lot. Ce trafic dense aura duré jusqu'à l'arrivée du chemin de fer à Penchot en 1858. On peut dire que le train a littéralement tué la navigation.

En revanche, à partir de la moitié du XIXe la population commence à décroître. On peut imaginer que cette décroissance est due à deux phénomènes : l'arrivée du train en 1858 a sans doute facilité le départ de certains Cuzacois pour la ville et surtout, en 1890 l'invasion de phylloxéra a décimé tous les pieds de vigne forçant les habitants à aller travailler et vivre ailleurs.

A propos d l'arrivée du train... Peu de temps avant 1850, des loups arrivaient jusqu'au village de Cuzac, les habitants n'avaient qu'un moyen pour les repousser... déverser leurs pots de chambres devant leurs habitations ! La construction du rail a eu raison de cette invasion de loups.

A voir à Cuzac

Les «passées»

Construites au Moyen-âge, les passées (passages sous maisons) servaient principalement à communiquer d'une rue à l'autre via des cheminements sous les maisons. On retrouve ce type d'éléments d'architecture dans plusieurs cas de figures : notamment lorsque les terrains étaient pentus et que le manque de surface au sol ne permettait pas de construire des rues, cela évitait de contourner les patés de maisons pour se rendre à côté de chez soi. Ces passées permettaient sans doute également aux paysans d'engranger le foin directement au premier étage des habitations. On retrouve ce type de construction à Lyon, sauf que ces «*traboules*» sont de véritables passages sous les immeubles, sortes de souterrains mais au lieu d'être creusés comme des tunnels, font parties intégrantes des immeubles.

Le Moulin de Cuzac

Bâti en 1850, le moulin a fonctionné jusqu'en 1953. Aujourd'hui abandonné, on peut le voir par le chemin qui mène de Cuzac (rue du Moulin) au Rey Bas (environ à 200 m du village), près de la départementale qui longe le Lot.

Ce moulin produisait de la farine blanche clandestinement. En effet, à l'époque, seule la farine mélangée était autorisée. La farine blanche était obtenue par écrasement pur et simple des grains de blé puis passés plusieurs fois, tout de même, à travers un tamis et une blutterie (tamis en sois naturelle dont les mailles sont de plus en plus fines, permettant ainsi de séparer la farine du gruau). La farine mélangée, elle, est dépourvue de l'enveloppe du grain (son).

Le moulin à eau était alimenté par l'Encèzes. Une chute d'eau actionnait 2 meules en pierre aiguisées. Le grain était écrasé puis monté à l'étge par une vis sans fin avant de passer au tamis.